

**INTERVENTION de Pierre Mauroy
à Marseille, à l'occasion du 30^{ème} anniversaire du
Congrès d'Epinay le 19 Septembre 2001**

Chers amis,

Chers camarades,

Je suis heureux, grâce à votre invitation d'évoquer le Congrès d'Epinay et aussi d'honorer la grande, forte et belle figure de Gaston Defferre qui reste si présente dans notre mémoire.

Mais, notre réunion de ce soir se situe dans un moment particulièrement douloureux pour le monde entier. Et il me faut l'évoquer d'un mot.

Particulièrement douloureux pour les Etats-Unis tout d'abord, pour le peuple américain qui vient de vivre des heures tragiques, mais aussi pour l'Europe et pour notre pays, solidaires de la grande nation démocratique d'Amérique du Nord, frappée de plein fouet par un terrorisme terrifiant, et sanglant.

Nous pourrions rester sans voix devant la douleur des familles des milliers de ~~morts~~ ^{victimes} et le courage des sauveteurs, mais ~~aussi~~ ^{l'ampleur} de la solidarité mondiale. *s'est expérimentée en France et ailleurs. Il faut faire. Il faut agir*

Nous pouvons encore y penser tous ce soir, huit jours seulement, après le drame dont nous ne mesurons pas encore l'ensemble des conséquences, militaires, politiques, économiques, financières, géo-stratégiques, mais qui a sûrement marqué un tournant décisif pour les hommes et les femmes de notre planète.

C'est l'heure de dire que partout dans le monde, les Droits de l'Homme doivent être respectés. Ils doivent être défendus, et leurs ennemis ^{lorsqu'il s'agit de terroristes} doivent être traqués, combattus et punis. Quand la menace d'une agression sournoise, aveugle, pèse sur les démocraties, il est vital que les peuples sunissent dans une même détermination

pour s'en protéger. Gardons-nous cependant de tout amalgame. Identifions clairement nos adversaires avant d'envisager une riposte appropriée. Soyons fermes, en restant justes.

Oui, nous sommes solidaires.

Oui, il faut faire la guerre à ce terrorisme terrifiant, mais en sachant que ce mal se nourrit d'autres maux : le sous-développement, la misère, l'injustice, les politiques insensées qu'il nous faut combattre.

Oui, nous sommes solidaires pour construire une communauté internationale qui soit digne des hommes et des femmes du monde.

*En pardont l'identité
et la manière franches et dures de
condamner de riposte p. il apparaîtra au*

Parlement d'Epinay

Vous m'avez invité ce soir à célébrer le 30^{ème} anniversaire du congrès d'Epinay de juin 1971. Je le fais d'autant plus volontiers que l'issue de ce congrès a

ouvert la voie au renouveau du socialisme démocratique dans notre pays et a constitué la première étape vers la victoire de la gauche en 1981, changeant de façon décisive l'histoire politique de notre pays en installant la gauche au pouvoir dans la durée. Trente ans après, la gauche gouverne la France, comme elle le

fait dans un grand nombre de pays de l'Union

européenne. ~~avec la chute de l'Union soviétique~~ Avec ce recul du temps, il apparaît clairement que le

congrès d'Epinay fut un congrès fondateur. Les valeurs qu'il a portées, celles du socialisme démocratique -la

démocratie, la justice, ~~la paix~~, la liberté, la solidarité, la paix-

~~ces valeurs qui sont aujourd'hui attaquées, ont guidé~~

~~l'action des gouvernements socialistes qui se sont~~

~~succédé~~ Plus que jamais, elles doivent être défendues,

affirmées.

juin 2001

→ de nombreuses manifestations se sont déroulées depuis le mois de juin dernier, rappelant les enjeux,

le déroulement, le rôle des uns et des autres,

particulièrement, bien sûr, celui de François

Mitterrand ~~dans le congrès d'Epinay~~ Notes de l'oubliée

- Le suis heureux de pouvoir ce soir, à Marseille,

rendre hommage à Gaston Defferre et à la

Fédération des Bouches-du-Rhône, qui ont joué un

rôle déterminant dans la réussite du Congrès

d'Epinay. En effet, il a fallu l'accord - qui n'était

pas acquis d'avance- de nos deux fédérations, celle

du Nord et celle des Bouches-du-Rhône, pour

l'emporter. L'alliance de deux fédérations
fédératives a fait place à deux fédérations
qui n'ont pas su s'entendre -

Epinay a été un Congrès mal compris. Il est vrai

qu'Epinay a été un Congrès difficile à comprendre.

Parce qu'il s'inscrit dans une séquence politique

chaotique pour la gauche (présidentielles de 65, FGDS, l'adversaire)

mai 68, échec de 1969, Alfortville et Issy les

Moulineaux). Parce que son déroulement comme sa

présidentielle
de 89
Congrès d'Alfortville
mai 68, Issy les
Moulineaux

portée furent difficiles à déchiffrer et il est important de savoir comment il a été gagné.

→ D'abord par l'amitié, par l'attachement qui nous a liés Gaston Defferre et moi-même, qui a lié Gaston Defferre ~~et moi~~ à François Mitterrand.

*affectionné
attachement solide
avant d'être
l'âme de
mission accomplie*
L'amitié a été si forte, qu'elle a permis de passer au dessus d'obstacles en apparence infranchissables. Qu'elle a dégagé des sentiments de confiance et une volonté : celle de rénover le parti socialiste et le socialisme, celle de permettre à la gauche d'accéder au pouvoir, alors que depuis 23 ans nous étions dans l'opposition.

→ *l'amitié respectueuse, très ardente, très vive -
jeune*
Gaston Defferre a séduit le jeune secrétaire national des jeunesse socialistes que je suis dans les années 50. Beaucoup de respect pour son autorité et pour son intérêt pour nos initiatives (Léo Lagrange).

Gaston Defferre allait au devant de mon évolution et de mes analyses, avec un moment inoubliable (élection présidentielle de 1969) Congrès d'Alfortville.

*leur majorité
leur opposition*

◀ Cause commune avec Gaston Defferre et François Mitterrand. A partir du Congrès d'Issy les Moulineaux, /Alain Savary/ = opposition.

juillet 1969
Nord
Bouches du Rhône
Jean Vell

➤ En venant vous voir, j'ai relu l'intervention que j'ai prononcée devant le Congrès, le dimanche 13 juin 1971, dans laquelle je déclarais : « Des socialistes qui s'interrogent, des socialistes qui se comprennent, des socialistes qui sont ensemble aux tâches multiples de leur parti. Nous avons donné l'exemple. La fédération du Nord a son image, la fédération des Bouches-du-Rhône a la sienne. Nous n'étions pas d'accord hier, nous ne le serons peut-être plus demain, mais aujourd'hui nous nous sommes

rencontrés pour vous dire ce que nous pensons en commun, sur quatre thèmes. » C'est cet accord sur ces points essentiels qui a permis la réussite d'Epinay.

- Je veux ce soir les rappeler devant vous.



Le premier accord porte, bien sur, la nécessaire rénovation de la SFIO. Ce parti vieilli, replié sur lui-même, divisé en clans figés, n'attirait plus les jeunes. Gaston Defferre avait senti depuis longtemps ce besoin de l'ouvrir aux nouvelles générations, comme aux idées neuves en phase avec les problèmes de la fin du vingtième siècle.

Cette nécessaire rénovation du parti fut l'un des principaux enjeux du congrès. Elle constitua le fil conducteur de la ligne politique de Gaston, ^{Deffere} ~~basardelle~~ qu'il s'agisse de la campagne de « Monsieur X » au début des années 1960, d'Horizon 80 et la tentative de Grande Fédération, ~~ou qu'il s'agisse de mutations qui~~

*rénovation
moderne*

~~présentait au sein du parti~~ : toute son action avait pour finalité de créer une opposition moderne à vocation majoritaire face à la droite au pouvoir depuis 1958. Pour moi, la rénovation, c'était d'abord un état d'esprit.

C'était sans aucune hésitation celui de la fédération des Bouches du Rhône et celui de Gaston Defferre.

→ *Le deuxième accord portait sur la volonté de faire place à l'imagination ~~socialiste~~ pour proposer des solutions ~~socialistes~~ ^{créatives} nouvelles aux problèmes posés aux citoyens par une société en plein bouleversement. Un exemple : Gaston Defferre à Marseille, comme moi à Lille, comme nombre de militants et d'élus locaux dans nos deux fédérations et dans bien d'autres, devions faire face aux difficultés ~~charriées~~ ^{provoquées} par une urbanisation massive. *qui sera suivie par un grave
catastrophe, militaire et sociale -*

10

La SFIO ~~ne~~ ^{peu} ~~supplément~~ s'était peu penchée sur ces questions, comme sur d'autres d'ailleurs, privilégiant, vous vous en souvenez, le dialogue idéologique avec le parti communiste, dont on ne pouvait attendre qu'il apporte des réponses rapides aux problèmes concrets des Français.

Comme François Mitterrand, qui proposait un dialogue programmatique, à court terme avec l'objectif de parvenir à un programme commun, Gaston Defferre souhaitait que le Congrès d'Epinay débouche, je le cite « sur des solutions concrètes ~~sur les~~ ^{des} problèmes de fond qui sont essentiels pour l'avenir politique, économique et pour la politique étrangère de notre pays ».

• **Le troisième accord concernait l'orientation du parti.** Pour nous, elle devait être clairement socialiste, à la fois réformiste et ~~révolutionnaire~~, mais aussi concrète, pour améliorer la vie quotidienne des gens. Dans

change la vie

son intervention à Epinay, Gaston a expliqué combien il était injuste de le situer à la droite du parti. Moi qui le connaissais depuis longtemps, je savais que son engagement socialiste était entier. —

Il a ainsi rappelé qu'avec la fédération des Bouches-du-Rhône, il s'était prononcé pour la paix en Indochine, puis plus tard pour la négociation en Algérie. (Lorsqu'il était ministre de la France d'Outre-mer, dans le gouvernement de Guy Mollet en 1956 et 1957, il a fait voter la loi-cadre qui a permis l'évolution pacifique de l'Afrique francophone vers l'indépendance.

On ne soulignera jamais assez l'importance de l'action historique qu'il a conduite à cet égard).

Pour lui, le PS devait offrir une alternative sérieuse et cohérente à la droite, et être suffisamment fort pour

entraîner toute la gauche. Cela passait par une politique d'ouverture, notamment en direction des jeunes, des syndicalistes, des chrétiens, des coopérateurs et beaucoup d'autres, *en précurser le Comité de la gauche*

On retrouvait en fait, la démarche dont Gaston Defferre avait été le précurseur dès le début des années 60 avec son Comité Horizon 80.

* **Le quatrième accord, enfin, portait sur l'alliance avec le parti communiste.**

Gaston Defferre a abordé le problème de l'alliance avec le parti communiste en insistant sur deux points. D'abord, l'unité des socialistes. Il a toujours œuvré dans ce sens avec la Fédération des Bouches-du-Rhône, allant jusqu'à faire élire un député, membre de la Convention des Institutions Républicaines, Bastien Leccia, alors que ce groupe n'avait guère de membres dans le département ou à

Marseille.

Ensuite, il pensait que les socialistes devaient être eux-mêmes en proposant aux Français des solutions sérieuses, audacieuses, modernes dans le droit fil du socialisme démocratique. Il estimait que les électeurs voterait pour nous si nous étions un grand parti, fort d'une alliance basée sur un programme solide et clairement établi.

Sur une base
 J'avais conclu mon intervention au Congrès d'Epinay en disant que « la gauche doit affirmer sa vocation majoritaire et se mettre en situation de l'emporter. Elle ne peut s'imposer que si elle est équilibrée et si le parti socialiste apparaît clairement comme la force d'animation et d'entraînement.. *et fusionnée*

gauche -

La véritable question, la question fondamentale qui se pose, c'est de lancer, tous ensemble, à partir de ce congrès, un grand parti socialiste. » Cette identité de

vue a été déterminante, avec, bien sur, l'apport des mandats de la fédération des Bouches du Rhône, alliés notamment à ceux de la fédération du Nord, pour peser sur l'issue du congrès.

- J'ajouterais d'ailleurs que notre accord s'est forgé au cours du long travail préparatoire auquel Gaston Defferre a pris part dès 1969, alors que la SFIO, devenue le Nouveau Parti Socialiste, issu du Congrès d'Issy-Les-Moulineaux, était dirigé par Alain Savary — *(qui n'avait pas l'autorité nécessaire pour imposer une rénovation).*

*Finalité
de mon travail
de nos jours
de nos forces*
La stratégie qui devait nous conduire à Epinay, s'est en effet affirmée, peu à peu, au cours de déjeuners hebdomadaires qui réunissaient François Mitterrand, Georges Dayan, ~~Roland Dumas~~, Gérard Jaquet et Gaston Defferre et moi-même. *Illes deux*

*Plan d'aujourd'hui, sans bertrand
Robert Lachaud - Ce que je veux dire
motiver !)*

C'est aussi au cours de ces déjeuners que Gaston et moi avons ~~commencé à nouer des~~ ^{au fil des} liens avec François Mitterrand. Gaston Defferre s'est vite bien entendu avec lui, même si les deux hommes étaient très différents l'un de l'autre. Mais Gaston admirait secrètement François Mitterrand, son agilité intellectuelle, son talent oratoire et son sens politique nourri par une longue expérience.

De son côté, François Mitterrand appréciait le courage de Gaston Defferre, sa droiture, la qualité de son engagement et sa loyauté. Entre nous trois, est née une entente solide et durable qui ne sera pas de trop pour mener à bien le congrès d'Epinay et par la suite, mettre en œuvre ses orientations qui devaient conduire notre parti au pouvoir dix ans plus tard.

3- Voilà, mes chers amis, ce que je souhaitais vous dire ce soir en donnant un éclairage particulier sur le

congrès d'Epinay et le rôle que GD et la fédération des Bouches du Rhône y ont joué.

Je n'oublie pas que nous nous sommes retrouvés au gouvernement, après la victoire de François Miterrand en 1981. Gaston a été mon ministre de l'Intérieur et ensemble nous avons engagé, en 1982/83, ce formidable mouvement de décentralisation de notre pays que le gouvernement de Lionel Jospin poursuit aujourd'hui.

Bref, Gaston Defferre et moi avons mené le même combat ensemble pour le renouveau du socialisme démocratique en France, c'est-à-dire pour la victoire des valeurs humanistes et démocratiques, pour la liberté, la justice et pour la paix. Aujourd'hui, dans ce monde troublé, Gaston Defferre aurait été du côté de *ceux* *neuflout* *auraient* résister aux attaques contre la démocratie. Il aurait poursuivi son combat pour un nouvel équilibre du monde, fondé sur les valeurs du socialisme qui ont été les siennes tout au long de sa vie.

Il aurait sûrement souhaité, notamment, que soit renforcée l'unification politique de l'Europe. Il y a trente ans, à Epinay, Gaston Defferre déclarait que l'Europe devait proposer un modèle de civilisation original. Il ajoutait que l'Europe, c'est beaucoup plus que les traités, c'est « *un état d'esprit communautaire et supranational* ». Il avait raison. Il est temps, à l'heure des défis redoutables auxquels nous sommes désormais confrontés, de hâter l'unification politique. C'est, notamment, en effet, au niveau européen, que nous pourrons maîtriser et réguler la mondialisation, pour en réduire les effets négatifs, particulièrement les inégalités qu'elle génère et la rendre plus humaine. La mondialisation, on vient de le voir avec cette communion -fait inédit- de centaines de millions de personnes dans le refus du terrorisme, c'est aussi une revendication de l'opinion internationale, notamment occidentale, pour un monde plus humain .

Je terminerai en vous livrant ma conviction que

plus que jamais il est nécessaire de réhabiliter le politique. Il revient aux responsables politiques – et particulièrement aux responsables politiques de gauche, qui, parmi les premiers, ont été capables de dépasser le ~~caïd national~~ ^{caïd national} souverainisme pour transférer au niveau mondial les règles de fonctionnement démocratique des sociétés nationales- d'influer sur la marche du monde en lui redonnant un sens dans un projet, une vision de l'avenir et un ensemble de règles démocratiques adapté aux nouvelles donnes du 21è siècle. Une nouvelle gouvernance, en quelque sorte.

7
—

difficile de 1969 à Paris, au quartier général de sa campagne, où je suis resté longtemps avec lui, avec quelques rares amis, après que le plus grand nombre l'ait vite déserté.

C'est au cours de ces déjeuners que j'ai commencé à nouer des liens avec François Mitterrand. De son côté Gaston Defferre avait lui aussi une excellente entente avec François Mitterrand. Ils étaient très différents l'un de l'autre. Mais Gaston Defferre avait une secrète admiration pour François Mitterrand, son agilité intellectuelle, son talent oratoire et son sens politique nourri par une longue expérience. François Mitterrand appréciait le courage de Gaston Defferre, sa droiture, la qualité de son engagement et sa loyauté. Entre nous trois, il y avait les fondations d'une entente solide et durable.

Elle ne sera pas de trop, lorsqu'il faudra tirer les conclusions du Congrès d'Epinay pour diriger le parti. ~~D'abord, le Congrès s'est passé dans une certaine confusion.~~ François Mitterrand avait bien remporté le débat par le brillant de son discours, sa fougue et sa vision prospective. Mais Guy Mollet était sûr de lui en raison des voix obtenues dans les fédérations par les différentes motions.

En fait, nous n'avions pas la majorité. Il fallait le soutien du Ceres, et même avec lui, le résultat demeurait incertain. Lorsque Guy Mollet est informé de notre stratégie de regroupement des motions, il demande

8

l'adoption de la proportionnelle comme mode de scrutin dans le parti dès ce Congrès. L'objectif est de nous empêcher de sceller un accord avec le Ceres, dont nos positions sont souvent éloignées.

La proportionnelle est adoptée. François Mitterrand a une réaction rapide : compte tenu du nouveau mode de scrutin, il nous faut rédiger un texte qui réunit l'ensemble des motions qui nous sont favorables, si divergentes soient-elles.

Lorsque Guy Mollet a vent de cette nouvelle tactique, il devient clair pour moi que le poids du Congrès tombe sur la Fédération du Nord. Augustin Laurent va voir Guy Mollet pour lui dire qu'il ne voulait pas d'affrontement. Le Nord votera la motion Mitterrand, mais à la condition de garder Alain Savary comme Premier Secrétaire. François Mitterrand ~~ne veut pas de cette solution où, en fait, le parti lui échapperait~~ ^{l'heure, Mollet de nous}. Il impose ma candidature. Augustin Laurent me dit que j'ai la victoire, mais à la condition de prendre toutes les voix de la Fédération du Nord.

Augustin Laurent ajoute qu'il garde quelque poids sur la section de Lille et qu'il pourrait me demander de disposer d'un tiers des mandats de la Fédération. Je suis bien sûr obligé de les lui laisser. A ce moment là, François Mitterrand n'a plus de majorité.

Le sort du parti se joue dans ces quelques instants. Augustin Laurent,

qui pendant tant d'années, a dirigé la fédération et la mairie de Lille le sait parfaitement. Et puis, tout à coup il s'en va pour rentrer à Lille. Pendant qu'il s'éloigne dans les travées de la salle du Congrès, Guy Mollet le cherche, fait le tour des toilettes pour le trouver, le fait appeler au micro. C'est trop tard. Guy Mollet a perdu. Je mets tous les mandats du Nord sur notre motion. Nous l'emportons .

Le mercredi suivant, il faut élire le Premier Secrétaire du parti. Je suis normalement le seul candidat. Mais Augustin Laurent m'appelle pour me dire que j'avais accepté de me consacrer à ma tâche de premier adjoint à Lille. Imaginez mon embarras, pris entre deux engagements, l'un envers François Mitterrand, l'autre à l'égard d'Augustin Laurent. Sur ces entrefaites, je téléphone à François Mitterrand pour lui expliquer qu'Augustin Laurent ne veut pas. François Mitterrand me dit qu'il le faut et que lui n'a aucun souhait d'être Premier secrétaire.

J'appelle Gaston Defferre pour lui demander conseil. Il me dit que les militants de la Fédération restent SFIO et qu'ils tiennent, comme lui-même, à ce que je sois Premier Secrétaire. Vous imaginez mon embarras. Je ne pouvais pas. Je téléphone alors à l'AFP pour donner un communiqué très bref : « Le premier dans le pays doit prendre la responsabilité d'être le premier dans le parti ». J'appelle aussitôt François Mitterrand pour l'en informer. Il me dit :